



Début du récit n° 3

– Sales gosses ! pesta le nain. Espèces de sales petits morveux !

Évidemment personne ne l'entendit.

Le ballon venait de lui arriver en pleine poire. Sous le choc, Boniface bascula en arrière et se retrouva allongé, ses grosses fesses dans le massif de santolines.

– Lulu, Mimi... Mes rosiers ! cria Monique depuis la cuisine. Les enfants, faites donc attention à mes rosiers, voyons !

Une paire de tennis – celles de Mimi – piétina la terre à côté de son corps toujours étendu, sans se soucier ni des rosiers, ni des santolines et du romarin, pas davantage de lui. Deux mains attrapèrent le ballon de foot qui avait roulé sous les thuyas de la haie.

– Ces deux imbéciles de footballeurs ne vont quand même pas me laisser là, comme ça, à demi-mort ?!, marmonna le nain, toujours le même sourire idiot figé sur son visage.

– Je te tire un penalty de là ! T'es prêt ?, prévint Mimi.

– Tu le mettras pas ! T'as aucune chance !, répondit Lulu qui jouait goal entre les deux chênes au fond du jardin.

« Sales gosses ingrats ! Mimi, tu pourrais au moins me relever avant de retourner à tes Zidaneries... », pensa Boniface en sentant les tennis s'élancer, frôler son bonnet rouge et balancer le ballon d'un puissant shoot de l'autre côté de la pelouse.

– But !!!, triompha le tireur.

– Bien trop haut !, protesta Lulu.

– C'est ça... dans tes rêves !

Le nain observa le ciel. Par la droite, de gros cumulus le grignotaient et commençaient à jouer les toréadors avec le soleil de printemps. Au loin, la partie avait recommencé. Il entendait les rires et les cris des deux mômes et se mit à espérer que leurs tirs renvoient le ballon dans les parages pour que Lulu, peut-être – après tout c'était le garçon de la maison – le redresse enfin au bord de la plate-bande.

Les nuages eurent le temps d'épuiser le soleil, les footballeurs de transpirer abondamment ; Boniface demeura couché.